

La TRIBUNE des Jeunes Cinéphiles

Quatre regards sur **BLACK BOOK** de Paul Verhoeven

Noémie Pavillard, 17, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Assens



Le premier commentaire que je puis faire au sujet de *Black Book* ne concerne pas le film en lui-même, mais sa projection: je l'ai vu en version doublée en français, et j'avoue que cela est très perturbant! En effet, tout cinéphile sait à quel point il est désagréable de regarder une œuvre cinématographique lorsque les acteurs sont (généralement mal) doublés, car cela modifie tout l'impact de leur interprétation, leur voix étant l'un des points clés de leur jeu.

Black Book est un film complet et aux vastes implications. De nombreux sujets historiques y sont regroupés, entre autre la guerre de 39-45, l'organisation de la résistance, l'après-guerre. Il est donc nécessaire d'être préparé lorsque l'on s'apprête à le regarder. Le scénario est assez compliqué mais très bien ficelé, la durée du film est plutôt longue (2 heures 25 min), il y a beaucoup de retournements de situation, les personnages se ressemblent. Il faut donc être d'attaque avant de regarder une telle histoire. *Black Book* ne rentre pas dans la catégorie des films tranquilles, reposants, simples de compréhension. Au contraire !

Le réalisateur n'a pas voulu créer un barrage entre les «bons» et les «méchants», il n'a pas de parti pris. En effet, les méchants se trouvent autant du côté de Allemands que de celui des Résistants. Cela crée un équilibre et une justice entre les camps, les faits deviennent plus crédibles ; j'ai beaucoup apprécié cet élément, car j'ai l'habitude de regarder des films dans lesquels les coupables se trouvent toujours dans le même camp, cela est clair pour les spectateurs, mais pas forcément juste historiquement.

Ce film m'a d'autant plus plu qu'il y règne une certaine richesse linguistique (dont je n'ai pas pu profiter, il est vrai!). Dans la version originale, on y parle l'allemand, le hollandais, le français, l'anglais. Ceci diversifie l'histoire, lui donne une autre dimension, on se sent baladé de pays en pays, et cela est très authentique et agréable !

Ce film est donc extrêmement riche et compliqué, mais conseillé à tous ceux qui s'intéressent à la guerre de 39-45, et à tout ce qui l'entoure.



Sébastien Gauthey, 22 ans, UNIL, TJC, Lausanne

Le film *Black Book* nous montre certains épisodes de la tristement célèbre et maintes fois portée à l'écran Deuxième Guerre Mondiale. Le réalisateur se plaît à nous montrer les manipulations exercées par les Nazis autant que celles de la Résistance hollandaise, ce qui change par rapport aux autres films du genre. J'ai bien aimé l'ambiguïté qui s'articule autour de l'amourette entre la jeune résistante juive et son amant-ennemi, un des chefs de la Gestapo. Dans ce film, les «gentils» montrent leur côté obscur, les "méchants" leur côté "positif"... Très bon jeu des acteurs (j'ai dû voir le film en version française, et je recommande la version originale), les personnages sont attachants ou a contrario très irritants selon leur rôle. Verhoeven a choisi principalement des acteurs hollandais, ce qui prête une dimension bien réelle au film (j'en suis persuadé, mais dans la version française, on s'en rend moins compte!). Le scénario pêche peut-être par excès de complications, à force de maintenir le suspense, on se perd un peu dans la tournure des événements (qui fait quoi, qui est «gentil», par exemple). Et quelquefois la confusion règne sur le discours ou les actions des personnages, trop de revirements rendent invraisemblables les événements vécus par l'héroïne. On sera néanmoins touché par l'histoire de cette jeune juive qui connaît les affres de la guerre et qui essaie de s'en sortir, oubliant juste ce qu'il faut de morale! J'en aurais fait autant... Donc je conseille ce film aux amateurs de films historiques, toujours utiles et poignants, et qui nous aident à ne pas oublier cette sombre période de notre histoire.



Thomas Zwahlen, 16 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lausanne



Réaliser un film sur la deuxième guerre mondiale, cela ne me semble pas spécialement brillant d'originalité! Quand il s'agit d'un réalisateur qui n'a tourné jusque là que des films d'action à l'américaine (*ndlr : si on occulte complètement les vingt-trois ans de carrière de Verhoeven en Europe, où il a tourné pas moins de quinze films, avant d'entamer une carrière à Hollywood...*), et pas toujours des plus fins (*Robocop...*), qui plus est, quand ledit réalisateur est néerlandais, évidemment, cela nous interpelle nettement plus. Voyons donc de quoi il retourne. Le film nous conte l'histoire d'une juive hollandaise pendant la guerre, qui se voit déchirée entre terreur nazie - sa famille se fait assassiner devant ses yeux -, espoirs de fuite, vengeance, résistance, trahison, collaboration, et à peu près toutes les choses possibles et imaginables que l'on peut mettre dans 2h25 de film. Le scénario, inspiré des destins de plusieurs figures réelles, apparaît donc comme extrêmement ambitieux, et autant le dire tout de suite, je trouve qu'il ne tient pas toutes ses promesses (un peu de crédibilité, que diable!). Malgré tout, je salue la patte de Paul Verhoeven, qui sait user à merveille de sa vocation pour la fiction en nous tenant en haleine tout au long de son récit, quand bien même le scénario se perd en méandres incompréhensibles et en rebondissements théâtraux. Et puis, à l'évidence, le principal point fort du film réside dans la qualité du jeu de ses acteurs (merci, merci, Carice van Houten), parfaitement en harmonie avec la mise en scène très "classiquement" hollywoodienne. Dans le genre, c'est du tout bon! Quant aux réflexions que le film soulève, elles sont tellement nombreuses que l'on en trouvera bien une dans le lot qui nous interpelle, tant sur le plan historique (que dire des humiliations des "collabos" après la libération...?) que sur le plan psychologique (torture, vous avez dit torture?). En effet, le film sait faire preuve de nuance et évite tout dogmatisme; il reste surtout centré sur la situation de ses personnages principaux, leurs combats, leurs échecs et leurs douleurs. Au final, beaucoup, beaucoup de choses, une histoire compliquée mais magnifique et une belle occasion de dépoussiérer ses livres d'histoire.

Vinciane Dumont, 17 ans, apprentie, TJC, Lausanne



Le film s'ouvre sur une séquence en Israël, à l'aube de la guerre de Suez ou guerre du Sinaï, en 1956. Deux jeunes Hollandaises se reconnaissent; l'une a fait sa vie en Israël, l'autre débarque avec un car de touristes. Dans les derniers mois de la 2^{ème} guerre mondiale, elles se sont rencontrées alors qu'elles étaient les maîtresses d'officiers nazis. S'ensuit un long flash back qui narre le destin de la jeune et belle chanteuse juive Rachel Stein, dont toute la famille a été décimée par les Nazis. Résidant aux Pays-Bas, elle y est contactée par la Résistance qui lui donne mission d'infiltrer la Gestapo locale. C'est là qu'elle tombe amoureuse de l'officier allemand dont elle doit préparer la chute. Rebondissements, coups de théâtre, trahisons, suspense forment la trame de ce thriller d'espionnage inspiré par des histoires vraies. Le "carnet noir" contenant les coordonnées de tous les traîtres hollandais a bel et bien existé. Verhoeven revisite l'histoire d'une Hollande à la vocation résistante à laquelle il ne croit guère. *Black Book* nous montre certes d'abominables bourreaux nazis, des Hollandais courageux et une Résistance héroïque, mais aussi des alliances sinistres entre résistants et Nazis, et une humanité inattendue chez certains de ceux qui furent jugés à la fin de la guerre. Son film est dérangeant, provocateur et passionnant.

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, janvier 2007